

Les esclaves

Irinushka, Selena.

Yelena, Oksana.

Les esclaves

L'histoire commence en mai il ne fait pas froid, 18 °C dans une petite ville de Russie, à Takximo, en Sibérie république de Bouriatie.

Irinushka, Selena, Yelena et Oksana, avait 13 ans, elles. Se connaissent depuis leur plus jeune âge, elles sont presque des écolières modèles, très sportives, elles veulent apprendre la médecine.

Irinushka était une fille très intelligente, qui savait mener, elle aimait sa Mamushka, et sa petite sœur Diana. Elle était attirée par les garçons, de son entourage, cela venait du fait qu'elle montait dans les pâturages, elle adorait le faire pour garder les moutons, en fins de semaines et pendant les vacances. Les bergers, des garçons entre 15 et 17 ans, s'amusaient à la provoquer en riant, se laissait faire des petites branlettes par elle, elle trouvait cela marrant, sans y voir de mal. Elle avait surpris l'un deux, caché dans le foin du grenier de sa mère entrain de se prendre une fille, qui montrait avoir beaucoup de plaisir à le faire, aussi réfléchissait-elle, d'en faire de même, juste essayer, pour voir. Elle rassemblait beaucoup d'informations dans le web à ce sujet.

Selena était une petite fille tranquille, elle aimait sa petite sœur Aliona et sa maman, aimait le travail de la laine, qu'elle faisait avec sa maman. Un jour, de retour du cirque, a eu l'idée de lancer le couteau, comme au cirque, elle s'aperçut quelle était très adroite. Les garçons ne l'intéressaient pas du tout. Juste comme copain, et encore.

Yelena très attaché à son frère Dimitri et à sa mère aimait encore à son âge se faire câliner, elle aimait bien faire des concours de lancement de couteaux avec Selena. Elle aussi n'était pas intéressée du tous par les garçons.

Oksana, aimait également bien son frère Nikolas et sa mère, Oksana était le garçon manqué de la famille, elle n'hésitait pas à se battre s'il le fallait, même avec les garçons, qui prenait leur distances. Personne ne pouvait toucher à son frère sans le regretter. Elles avaient toutes perdu leur père, l'or d'un éboulement dans la mine où ils travaillaient.

Elles revenaient ce jour-là, comme chaque jour du Collège, à pied, en passant par le chemin qui coupait le bout de la piste de l'aérodrome pour se rendre dans le quartier 14 de Takximo. Le quartier 14 est peuplé d'une vingtaine de petites maisons, plutôt des petites fermes, en bordure de la rivière Witim. Le temps était au beau et sec. Un van noir se tenait là, sur le chemin, le capot et les portes ouvertes. Les quatre filles n'y prêtèrent pas attention, continuent leur chemin sans s'occuper de cette voiture, elles allaient la dépasser, qu'elles se firent éjecter dedans, bâillonner, ligotées, enfermées dans un sac et jeté entre les sièges, leur cartable abandonné sur le chemin.

Quelques heures plus tard, ils n'étaient plus en Russie, mais en Mongolie. Ils ont fait un arrêt pour se ravitailler, elles avaient atrocement chaud dans leur sac, leurs vêtements tremper de sueur. Ils leur ont détaché une main, défait leur bâillon, pour pouvoir manger et boire, puis voyant leurs vêtements trempés, les ont dénudés en coupant les vêtements avec un couteau.

En cours de route, les quatre filles furent sorties les unes après les autres, elles reçurent chacune, un collier en cuir, bracelet aux bras et aux chevilles relier entre eux, et tenue en laisse comme des chiennes ce sont les seuls vêtements qu'elles portaient, elles n'arrêtaient pas de pleurer sur leur sort, elles avaient peur.

Que vont-ils nous faire ? Demande Yelena, ils vont nous violer ?

– Certainement réponds Irinushka froidement, tu dois te laisser faire, Mamushka m'a dit, cela fait juste un peu mal au début. Si tu te défends, ils vont te battre et cela fait mal, lorsqu'il rentre, par-ce-que tes muscles sont contractés et que tu es très étroite. Cela ne serre à rien de pleurer, si

nous devons y passer, on y passera, nous devons nous décontracter

– comment peux-tu être aussi tranquille ?

– Par-ce-que je ne peux rien faire, pour l’instant, mais j’y pense.

Ils leur ont mis un mouchoir dans la bouche, un bandeau par-dessus, non sans avoir bien palpé leur petite poitrine encore en bourgeon, font glisser leurs mains sur leurs jolies petites fesses bien rondes, leur pubis avec son duvet de fourrure, leurs doigts dans la petite fente bien fermée puis les ont remis dans leurs sacs. Yelena à bien essayer de se soustraire à ses caresses, mais reçut 2 gifles éclatantes sur les joues, en aller-retour. Oksana à elle aussi essayer de se soustraire, elle reçut une claque sur les fesses qui cingla, la marquant pour un moment. Irinushka avait raison, on ne peut pas encore se soustraire.

Masturbation collective.

Résignées, elles ont dormi un peu, dans leur sac bien que la route était très mauvaise les malmenaient, elles avaient des bleus de partout. Combien de temps ils ont roulés ? 3, 4, ou 5 jours ? Elles avaient perdu la notion du temps, les hommes se relayaient pour conduire, elles ne voyaient le jour que pour manger et faire leurs besoins, tenue en laisse par ses hommes, qui ne manquaient pas, de les caresser de plus en plus longuement, de plus en plus souvent, enfonçant leurs doigts assez profonds. Les masturbaient un peu. Après plusieurs jours de route, ils arrivèrent dans un camp, sans savoir où. Les filles furent mises sous une tente, et attaché en laisse au pilier du centre une couche était préparé où elles pouvaient dormir. Cette tente était à l'écart des autres, et bien gardé. Irinushka prit l'initiative.

– les filles, vous vous êtes déjà masturbé ?

– Eu, eu. Devenant un peu rouge.

– Apparemment oui, alors, nous allons nous masturber, le plus souvent possible, et pas avec un doigt, mais plusieurs.

– Pourquoi ça ? Demande Selena.

– Se masturber, provoque tes glandes, qui produise un liquide, la Cyprine, ce liquide permet aux pénis de mieux circuler dans ton vagin, sans ce liquide, cela est très douloureux. Et avec plusieurs doigts le plus profond possible, pour élargir ton vagin.

– Merde, Irinushka, comment sais-tu tous ça ? Demande Oksana émerveillée.

– Je voulais essayer de coucher avec un garçon, et je me suis renseigné sur le web. Moi je vais me masturber, mais c'est mieux à deux. Au moins nous auront un peu de plaisir. Qui veut commencer avec moi ? Yelena ? Aller vient contre moi. Yelena se presse contre elle pendant que Selena et Oksana les regardait faire.

– Que dois-je te faire ? Demande Yelena.

– Ce que tu aimerais que je te fasse. Yelena commence timidement de lui caresser sa petite poitrine à peine éclore, tourne avec le bout de ses doigts autour de ce petit mamelon qui essayent de pointer. Irinushka lui as pris le sien entre ses lèvres, le susse comme un glaçon le roule entre ses lèvres. Sa main est descendue sur le pubis de Yelena qui écarte un peu les jambes.

– C'est vachement bon, s'écrit Yelena.

C'était le mot magique, Selena et Oksana se Mettent également à s'embrasser, se fourrer leur langue dans la bouche, mélanger leur salive se caresser, se faire jouir en même temps, chacune avait 2 doigts dans le vagin de l'autre, toutes les deux, les yeux fermés, s'embrassaient, avec des hoquets du bas-ventre.

Yelena s'était tourné et enfonçait sa langue dans le vagin d'Irinushka, qui lui rendit la pareille. Irinushka lui enfonça délicatement, doucement d'abord ses deux doigts dans sa chatte, et continua dans un mouvement rapide de va-et-vient. Yelena a perdu le contrôle, ses deux doigts également dans la petite chatte d'Irinushka, ne bougent plus, seul son derrière, et dans un cri étouffé éjaculent assez violemment, dans une multitude de soubresauts, elle jouissait.

Elle resta quelques instants immobiles et s'occupât de la même manière, à faire jouir Irinushka, qui éjacula. Les quatre filles se sont serré dans leurs bras, comblé, et ce sont endormies.

Elles furent réveillées par un homme qui leur apportait le repas et de l'eau. Elles étaient sales et crasseuses, après leur petite expérience, demande à pouvoir se laver. Tenue en laisse, ce qui les gênait beaucoup.

Après le repas, lorsque le garde se fut éloigné, elles recommencèrent leur masturbation, en changeant de partenaire, elles n'avaient jamais joui aussi longtemps et aussi fort, bien serré l'une contre

l'autre ce sont de nouveau endormis, elles avaient pris goût, elles aimaient ça.

– Au repas du soir, deux hommes les surveillent, pendant le repas, dès qu'elles eurent terminé, leurs gardes leur ont attaché les bras en l'air sur le mât du milieu, tournait autour d'elle comme des bêtes sauvages, leur caressant la poitrine, le ventre ou le pubis. On pouvait encore voir les traces de cyprine sur leurs jambes. Le plus grand à enlever son pantalon et son slip, tourne toujours autour des filles leur frottant son pénis contre leur chatte, réfléchissant, par où commencer, par qui.

– Ça y est, on y passe dit Yelena, toutes les quatre tremblaient un peu, devant l'inconnue, la peur aux ventres.

– Puis d'un coup, plusieurs hommes font irruption, l'un d'eux, le plus grand, semble être le chef, une cravache à la main, fais cingler celle-ci plusieurs fois sur le visage des deux soldats.

– Emmenez-les. Cet homme parlait très bien l'anglais il était le général. Mes demoiselles, je vous trouve très belle. Voulez-vous travailler pour nous ? Si vous acceptez, trois mois d'entraînement, après, 1 000 \$ par semaine, je serais la seule personne à avoir le droit de vous enculer. Si vous refusez, je vous remets dans le dortoir des hommes, dommage pour votre beauté. C'était au moins direct.

– Quel est notre entraînement ? Demande Irinushka, la réponse frappe comme un marteau

– Tuer, oui tuer.

– Je ne comprends pas.

– Emmenez-les, je vais leur montrer.

Il ne leur faut pas marcher longtemps, ils arrivent devant la ligne d'une vingtaine de personnes à genoux, mains liées dans le dos, un bandeau sur les yeux.

– Je vous ai dit vous allez apprendre à tuer, comme ça. Il sort son pistolet et tire dans la nuque du prisonnier qui s'effondre en avant dans une mare de sang. À toi.

Il donne son arme à Yelena qui ne savait pas quoi faire, maintenant avec une peur bleue. Sa main tremble, elle a peur prend l'arme à deux mains exécute le prisonnier, elle lâche son arme, reçoit un coup de fouet sanglant sur sa poitrine, se retourne pour vomir. La même chose pour Selena. Seul Irinushka et Oksana on tire sans trembler.

– On peut vous donner notre réponse demain matin ?

– Pas de problème, mais votre entraînement commence également demain matin.

Les filles ne voulaient pas, Irinushka leur apporte 2 arguments.

– 1. Si nous n'acceptons pas, il nous livre comme jouet à sa troupe, nous n'avons pas longtemps à vivre.

– 2. Je veux apprendre à tuer, à LES tuer, nous restons en vie, et si cela marche, dans trois mois, nous ferons un carnage. J'ai vu qu'ils avaient des hélicoptères, peut-être pourrons-nous apprendre.

Dépucelage.

Elles se sont laissé convaincre par Irinushka, qui avait raison, plutôt que d'être livrés à la troupe, c'était un bon compromis. Toute la nuit, elles se sont livré à leur masturbation, sachant que certainement demain la première allait perdre sa virginité, ou peut-être toutes. Elles se sont embrassé, les bouches cherchaient les bouches les bouches cherchaient les petits seins, et les mamelons qui pointaient, les filles les unes sur les autres qui se léchaient, se mordillaient ou enfournaient leur tête entre les cuisses de l'autre des gémissements qui se transformaient en cris. Des tremblements en soubresauts. Ses doigts qui entraient délicatement dans les petites fentes pour les élargirent, et jouir. Elles s'étaient endormi, enchevêtrés sur leur couche inondée, satisfaite, oubliant pour un instant leurs situations.

Retour à la réalité, par des coups de pieds dans les reins par les soldates qui les réveillaient, faisant claquer le fouet. Le commandant, debout devant l'entrée, attendait qu'elles se réveillent.

- Bien dormi ? Quelle est votre réponse ?
- Oui, avec 2 conditions si c'est possible
- lesquels ?
- Nous allons rester nues, et apprendre à tuer exact ?
- Oui
- Nous voulons obtenir la permission de tuer tous ceux qui tenteront et où abuseront de nous il rit assez fort.
- Accordés.
- nous voulons rester fidèles, et pour cela nous aimerions apprendre à piloter les hélicoptères, une ou deux heures par jour.
- Hum il parle en arabe avec ses assistants. Je pense que cela est possible, une heure ou deux par jour en plus de votre entraînement bien sûr.
- Je vous préviens, la première tentative de fuite de l'une de vous, et je vous tue, toutes les 4. Apportez-leur le petit déjeuner, après cela les soldates, viendront vous chercher pour l'entraînement.
- Après leur départ, devant le copieux petit déjeuner qu'elle venait de recevoir, Selena lui dit
- Irinushka, tu veux vraiment lui rester fidèle ?
- Je n'ai pas dit ça, j'ai dit je veux rester fidèle, mais pas à lui.

Ils leur donnent, une paire de chaussettes une paire de chaussures et une paire de gants. Tout de suite dans le vif. Exécution au pistolet d'une vingtaine de prisonniers. Si elles mettaient trop longtemps à tirer, deux coups de fouets, sur le visage, la poitrine ou les fesses, qui les faisaient pleurer, ensuite, tuer une poule avec ses dents, si elle ne pouvait pas tuer du premier coup, c'était trois ou quatre coups. Parcours du combattant, barbelé avec des lames de rasoir, leur derrière fut coupé plusieurs fois, elles ont quand-même reçut une trousse de secours.

Mitrailleuse à tir réel à 40 cm du sol, ramper dessous, trop lent, coup de fouet. Enfin Midi pour le repas, elles ont une table à part au réfectoire. Un soldat voulait les remballer, c'était approché de la table ses mains sur les épaules d'une fille, il laissait glisser lentement sa main sur la poitrine de la fille, pas longtemps.

- Un, deux, trois, dit Yelena,

Les quatre filles lui adresse ensemble un coup de poing magistral dans la figure qui le soulève du sol, il tombe à terre groggy, avec une mâchoire et un nez cassé, deux yeux au bord noir. Deux autres soldats son venu le chercher avec méfiance.

L'après-midi fut un peu plus calme, Tir au fusil, maniement du couteau, démontage

remontage des armes, les coups de fouet tombaient. Pour les filles, deux hélicoptères, étaient disponibles, deux heures de pilotage. Rassemblement général, le général inspecte la troupe, il tombe sur le soldat amoché.

– Halo, qui t’a arrangé de la sorte ?

– Les filles, là et les montre du doigt. Attendant une punition pour elles.

– Soldat, ses quatre filles, là, sont de la troupe intouchable, elles ont l’autorisation de tuer tous ceux qui l’oublieraient. Si elles ne peuvent pas le tuer, je les aiderais, mesdemoiselles approchez, voici une arme tuez-le Oksana prend l’arme sans hésiter, lui tire dans la figure ajoute plus bas en russe.

– un de moins.

Le soir venu, elles se sont assise devant la porte, pour profiter encore un peu du soleil, oubliant presque leur dépucelage. Irinushka, ses doigts dans la chatte de Yelena, qui le lui rendant, lui suçait sa poitrine, lui caressait les fesses, les yeux fermés, jouissait déjà. Son vagin laissait perdre sa cyprine, son clitoris était déjà bien gonflé.

– Le général, die Oksana

toutes les filles se redressent face à lui, attendant le résultat de son choix qu’il avait fait apparemment depuis longtemps. Il tourne autour d’elle en leur caressant leurs petites fesses rondes, suivant les boursouffures qu’a laissées le fouet. Il désigne Yelena. Il la prend par la main comme un enfant et l’entraîne avec lui, toute tremblante de peur, les larmes aux yeux.

– Yelena dit Irinushka, détends-toi, respire fort, profond.

Pendant qu’il se déshabille, Yelena en pleurant et encore tremblant comme une feuille morte de peur lui dit encore.

– Général, je suis vierge, je vous en supplie, ne me faites pas mal, je n’ai jamais fait l’amour avec un homme vous comprenez ? Je ne suis qu’une petite fille.

– Je vais faire attention, je suis très doux.

Il l’allonge délicatement sur le dos, comme un père son enfant, il commence à lui embrasser sa poitrine, ses mamelons qu’il tourne entre ses lèvres, fait glisser la pointe de ses doigts sur son ventre, sa poitrine. Yelena ne sait pas ce qu’elle doit faire, effectivement, il est très doux.

Elle tremble maintenant mais plus de peur. Ses mamelons se sont dressé, sa petite poitrine se durcit, son ventre la chatouille, elle est dans l’inconnue, jamais un homme ne la caresser, elle n’y pensait même pas. Il se couche à côté d’elle, la retourne délicatement à plat ventre sur lui, lui écarte les jambes pour pouvoir boire le nectar de sa petite chatte, pour Yelena, le sublime, elle pose ses mains sur ses cuisses, se cambre, ne sachant que faire de son pénis chaud et doux contre sa joue qui était d’ailleurs d’une grosseur et d’une longueur tous ce qui est de normal.

Prends mon pénis dans ta bouche, dit-il doucement et suce-le, aspire, qu’il devienne bien dur.

Elle s’exécute, mon Dieu que c’est bon pense-t-elle. Il est doux dans sa voix et ses gestes il fait vraiment attention de ne pas lui faire de mal. Sa langue se perd dans le petit vagin de Yelena, qui par cet attouchement est paralysée, elle sent la jouissance qui arrive au galop, se retient de ne pas crier, mais il continue de plus belle, elle pause sa joue sur sa cuisse, d’un coup se cambre en poussant un cri strident, lui éjacule sur le visage, dans la bouche, elle retombe inerte.

Il la retourne doucement sur le lit, lui écarte ses belles cuisses mouillées, badigeonne son entré de vaseline la pénètre lentement. Son pénis s’enfonce doucement sans brutalité, c’est très étroit, Elle serre les dents, sans un accoué, lentement, elle se cambre, cris de plaisir, malgré la douleur, se crispe sur ses bras, son bassin est en feu, il continue de pousser doucement, elle se contracte un peu à la percer de l’hymen, qui lui donne une petite douleur estompée par cette puissante jouissance qui grandit.

Il pousse encore et encore, Yelena est remplie de bonheur. Maintenant il commence un lent va-et-vient, qu’il accélère de plus en plus, Yelena n’arrête plus de crier, lui enfonçant ses ongles dans sa poitrine. Sa respiration est très rapide, très profonde.

Il se retire, se couche à côté d'elle, la fait s'asseoir sur son pénis, elle dirige le va-et-vient, pas longtemps, elle n'y parvient plus, elle a depuis longtemps fermé les yeux qu'elle n'ouvre plus, il prend le relais, la soulevant dirige ce va-et-vient. Enfin, il éjacule dans son petit vagin, pendant qu'une fois de plus elle jouit en éjaculant elle-même, elle tombe sur sa poitrine, ne bouge plus, elle n'en est plus capable, la respiration très forte. Elle est assise maintenant sur le bord du lit, dans l'impossibilité de marcher seul, il la fait ramener par une soldate.

En la voyant arrivée dans cet état, les filles on prit peur.

– que t'a-t-il fait ? Que tu sois dans cet état.

– Il m'a fait jouir, au moins 20 fois, je suis comblé, je n'aurais jamais cru que ce soit aussi beau avec un homme, qu'il soit aussi doux avec moi. Aidez-moi à me laver. Les filles se pressèrent pour lui apporter de l'eau dans leur casque. J'ai même saigné un peu.

– Ça fait mal ? Demande Oksana

– Non, disons très peu, mais très fatigant.

Les trois autres y sont passés, le même manège, il tourne tout d'abord autour des filles leur caressant leurs jolies petites fesses avant de se fixer. Et c'était le même résultat finale, elles furent ramenées par une soldate, ne pouvant plus se mouvoir seule, mais elles avaient aimé, bien plus qu'entre filles.

La deuxième fois.

Lorsqu'il est venu chercher Yelena pour la deuxième fois, elle était contente, sa peur avait complètement disparu et même au contraire elle s'y rendit avec plaisir, avec joie jouissant presque à cette annonce, elle avait aimé ça.

Elle savait maintenant comment s'y prendre et lorsqu'elle se trouva devant lui, elle n'attendait plus ses Ordres, elle le déshabilla, lentement, lui caressa son thorax, sa poitrine et son ventre. Elle lui fit glisser lentement son pantalon et sous-vêtement pendant qu'il la caressait. Elle lui offrit les lèvres de sa petite chatte, qui s'étaient refermées, pendant qu'elle lui prenait son phallus dans sa bouche, pouvait entendre ses ronronnements comme un chat.

Elle le stop au bord de l'orgasme, s'assoit doucement sur son membre, pour le faire entrer lentement dans son vagin bien graissé de cyprine mais encore étroit, elle ajoutât un peu de vaseline.

Elle se mouvait de haut en bas, d'abord lentement, et de plus en plus vite, elle perd maintenant la cadence, il prend la relève, elle tombe sur sa poitrine, mais il continue inlassablement, elle jouit, son orgasme devient de plus en plus fort, elle explose dans un hurlement puissant, elle éjacule, il se retire.

Sa respiration est très forte, elle transpire, tout son corps est trempé. Il la lèche ce qui la fait frémir. Il la retourne, et lui reprend ses petites lèvres maintenant bien ouvertes, qu'il retient bien ouvertes avec ses doigts et enfoui sa langue à l'intérieur, le plus profond qu'il peut.

Pendant que sa verge emplissait la bouche de Yelena, cherchant par un insensé va-et vient de la bouche et de la main, à le faire éjaculer. Lui aussi avait comme objectif, la faire éjaculer avant lui.

Personne n'a gagné, ils l'ont fait ensemble dans un grognement bestial et un cri strident, Il était inondé, Yelena la bouche pleine de sperme laisse tomber sa tête sur la cuisse du général, la bouche grande ouverte, laissant la semence couler de ses lèvres cherchait à reprendre son souffle. Elle n'a pas eu le temps, il la prit dans ses bras comme un bébé, la pose sur le dos, au bord du lit, lui écarte ses jambes, et la pénètre lentement, jusqu'au plus profond, il ne pouvait pas aller plus loin. Il attend encore un cours instant, se retire doucement de moitié puis d'un coup, la défonce, dans la douleur, avec rapidité, il lime, avec force. Il la tenait par les hanches, elle se cabre, attrape ses poignets, son corps se met en mouvement sous les coups de bélier du général. Elle a rejeté sa tête en arrière, essais d'estomper ses cris.

– Général, arrête, arrête,

Mais il ne le lâche pas, se cambre, se trémousse, elle se convulse d'un coup éjecte avec force sa liqueur. Il continue, elle cherche à se retirer, ce fort orgasme qui se prépare, lui fait mal. Elle tombe en arrière les yeux fermés. Il la relâcha inerte, il arrête son mouvement et délicatement se retire. Lorsque Yelena rouvrit les yeux, il n'était plus là, seule la soldate, assise sur une chaise, l'attendait, avec sa laisse, lui souriait

– ça va ? Demande-t-elle.

– Tu peux m'aider pour rentrer ?

– Je suis là pour ça. Ça te plaît ?

– Quoi donc ?

– Ce que tu fais.

– On avait le choix, ça, ou nous nous retrouvons dans les dortoirs de la troupe, qu'aurais-tu fait ? Par contre, je le trouve, très gentil, adorable au pieu. Et toi, tu aimes ce que tu fais ? Elle n'a pas répondu.

La confiance.

Au bout d'un mois, elles pouvaient piloter seule. Elles savaient tuer avec leurs mains et au couteau, maintenant, le perfectionnement. Elles allaient toujours lui rendre visite avec joie d'ailleurs. Son capitaine avait maintenant également droit à une fille, pour leur bonheur. Elles auraient aimé faire l'amour plus souvent, chaque jour et plus.

Elles n'avaient pas arrêté leurs masturbations pour autant, c'est ce qui les rattachait dans cette détresse, elles avaient appris à tuer, et à s'aimer.

Le général aimait vraiment ses filles, et leur faisait confiance de plus en plus, suite à leurs attitudes envers lui, toujours prévenante dans le sexe, elles prenaient maintenant l'initiative, cherchant à lui faire plaisir, elles l'ont même convaincue de lui rendre visite à deux, pour son bonheur, elle pouvait de ce fait beaucoup mieux investir sa chambre.

Il a fait supprimer les coups de fouet pour les filles. Elles avaient le droit de se promener pratiquement dans toute la base, de ce fait rassemblaient des informations, comme l'arsenal, magasin de ravitaillement, troupe de garde, dynamite, et plus, mais n'avaient toujours pas reçu de vêtements et toujours en laisse, ce qui était, un handicap, pour le transport de leurs besoins.

Oksana, avait coincé un jeune derrière les tentes.

– Bonjour mon chou, dit-elle en lui mettant sa main entre jambes, tu n'as pas envie ?

– Oh si, mais je ne veux pas mourir.

– Je ne dirais rien.

Il a fait tomber son pantalon à une vitesse vertigineuse, lui présente sa queue, elle la prend dans sa main, commence à la lécher et le faire bander avec sa langue et sa bouche. Elle se laisse prendre en Liane après lui avoir mit sa jambe contre son épaule, mais il n'arrive pas à la faire jouir. Ils sont tous les deux en sueur. Elle lui met alors sa main derrière la nuque, lui tir les cheveux en arrière pour lui faire relever la tête Son pénis toujours au plus profond d'elle. Lui dit

– Tu n'es même pas capable de me faire jouir, tu vois, tu vas mourir quand-même.

– Tu avais dit que tu ne dirais rien ?

– Je ne vais rien dire, je veux juste te tuer.

Avec sa main gauche, lui tourne la tête avec violence, d'un coup sec, comme elle a appris, la colonne vertébrale, a fait claquer. Il se raidit, son pénis se raidit, son corps couvert de convulsions frénétique réussi à faire jouir Oksana posthume, il éjacule en elle. Elle pousse un cri, elle vient de jouir. L'homme s'effondre, sa baguette encore bien raide et trempé, dégoulinant de sperme, à côté de son pantalon. Elle va chercher la garde.

– Il l'a bien cherché dit-elle en anglais, encore un de moins en russe à peine audible.

Deux mois qu'elles sont là, Au lancer du couteau, Selena et Yelena sont imbattable. Leur entraînement, un prisonnier, attaché sur un chariot qui défile, chaque fois dans une nouvelle position, elles doivent le tuer à la gorge, à 20 ou 30 mètres, Selena et Yelena touchent mortellement à 30 mètres, Irinushka et Oksana à 20 mètres.

– Général demande Irinushka entre deux séances de cul ? Pourquoi devons-nous rester nue ? Pourquoi en laisse ?

– Parce que j'aime vous voir courir cul nues, vous êtes si belles.

– Regarde, nous avons une tente, il n'y a rien dedans, même pas un placard ou une chaise.

Trois jours plus tard, 2 soldates arrive dans leur tente

– Suivez-nous, les conduise dans une petite cabane en bois. Ce sont vos nouveaux quartiers, et enlève leurs harnais avant de disparaître.

Dans cette petite maison, un lit, elle pouvait dormir à quatre en travers. Une table avec tiroir

vide, 4 chaises, une armoire vide, un réfrigérateur vide qu'elles se mettent à nettoyer, un miroir rond au mur. Un robinet d'eau courante une petite bassine. Sur la table, quatre ceintures que chacune se met autour de la taille, 4 couteaux de combat dans son étui, 4 pistolets sans munition, dans un étui, qu'elles accrochent à leur ceinture. Quatre assiettes, verres, cuillères et fourchettes.

Préparation au départ.

Elle apprenait la radiographie, lire les cartes, la boussole, elles avaient de quoi faire et chaque matin, exécution sommaire de traître, 10 à 20 par jour. Employant les différentes méthodes à tuer. Ses traîtres son des terroristes qui désertent ou ne veulent plus rester.

Maintenant, grâce aux cartes, elles savent où elle se trouve, note leur position, elles sont en Irak, pas loin de la Syrie.

Le général leur fait confiance, qu'elles soient obligées de se promener à poil, ne les gênaient plus, elles pouvaient et avaient de quoi se défendre. Elles allaient de plus en plus souvent à deux avec le Général, qui ne venait même plus les chercher, elles venaient seul. Elles avaient reçu des cahiers et des livres pour leurs cours, pour pouvoir prendre des notes. Elles sont bonnes de partout, même pour baiser.

Elles ont décidé de partir le mois prochain, mais avant elles veulent comme a dit Irinushka faire un massacre, Elle a pensé à un plan qui doit bien fonctionner. Les gardes du commandant son deux filles, savoir si elles sont fidèles. Pour chaque exercice à la dynamite, elle cache quelques bâtons dans leur casque.

Leur entraînement est pratiquement terminé, Elles préparent leur départ. Elles savent où sont toutes les clés. Elles savent d'après ses habitudes qui sera avec le général et le capitaine, Irinushka et Oksana, avec le capitaine Serena. Yelena distribue ses bâtons de dynamite, les dortoirs des hommes, les deux pick-up, l'arsenal.

Irinushka se couche sur le dos les jambes bien écartées pour commencer la séance, Oksana à bien préparer le Général,

– Viens général, vient dans mes bras, ce qu'il fait, Oksana sait occuper de son pénis. Général, regarde-moi dans les yeux, je t'aime beaucoup. Il entre sa perche dans le vagin d'Irinushka, relève la tête en lui souriant, elle lui prend la tête dans ses mains que tu es beau, ferme les yeux, tu veux bien ? Il ferme les yeux, elle fait signe à Oksana. Général, tu vas mourir quand même. Il réagit d'un coup, il cherche, en gesticulant à se relever, Oksana s'assoie sur son postérieur, et lui a pris les bras les tordant dans son dos.

– Je ne comprends pas, je vous aime, comme mes enfants, vous avez tous les privilèges

– Non, tes enfants tu ne les baises pas, tu nous as enlevé, tu nous as violés, tu nous as fait fouetter, tu nous as fait courir nue devant tes hommes pour ton plaisir, tu nous retiens, comme des esclaves, tu nous as appris à tuer, je vais te tuer à peine une seconde plus tard, en se contractant, enfonçant son phallus au plus profond d'elle, éjaculant tous ce qu'il avait, avec un fort tremblement, elle pousse un petit cri il la fait jouir posthume retombe, sa tête sur le côté, il est mort. Oksana aurait aimé le tuer une deuxième fois Le capitaine lui, était dans le bureau, venais également de rendre son dernier soupire, elle prenne l'attaché des dollars, et deux autres sans savoir le contenu, sorte dans le couloir pour tomber nez à nez avec la militaire qui devait les ramener. Elle se regarde elle demande à voix basse

Le départ.

- Ou allez-vous ?
- Tu veux vivre demande Irinushka ?
- Oui répond-elle. Irinushka lui donne les attachés
- Prends ça. Où est l'autre ?
- La, lui montre la porte.
- Seul ?
- Oui
- J'y vais dit Oksana. Oksana entre à pas de loup, la fille relève la tête, claque, Oksana la repose dans son lit.
- Pendant ce temps, sans se faire trop remarquer, Yelena à bloquer les portes du dortoir, et déposer quelques dynamites, long-feux, d'un ¼ heure
- Toi tu viens avec nous
- Nous allons chercher des vêtements chez le fourrier.
- Bonjour mes chéries, on aimerait des vêtements d'hiver
- des vêtements d'hiver ?
- Oui, ouvre, je vous montre. Ils ouvrent, ou son les petites tailles pour nous ? Ils leur montrent.
- Ici.
- Dites donc mes chéries, vous ne voulez pas de gros bisous ? Allez, amenez votre museau ensemble leur tourne la tête sur la droite comme elles ont appris et encore deux de moins.
- T'est pas gentille toi, tu ne lui as pas fait de mimi.
- Je ne pouvais pas, il a tourné la tête. Elles se servent, 8 shorts, 4 d'une taille, 4 de la taille supérieure et quatre t-short. Elle lance une grenade incendiaire programmée à 10mn.
- Selena sort son pistolet, le montre, j'ai besoin de 8 chargeurs.
- je n'ai pas le droit, il me faut un papier du commandant.
- Demande-lui, elle montre la militaire à une dizaine de mètres, elle ne me comprend pas. Il l'appelle, ne répond pas, il sort, trop tard pour lui.
- Vite, vite, vite, une caisse de bande pour la mitrailleuse de bord, une caisse de grenade incendiaire, une dynamite à 10 nm. là-dedans.
- Oksana pilote, Irinushka copilote. Les retors commencent à tourner. Elles lancent deux roquettes sur le dortoir,
- Militaire, balance les grenades, le plus possible, le plus vite possible, n'importe où
- Je me nomme Miriam, je suis syrienne, j'ai également été enlevé.
- L'hélicoptère s'élève lentement. Les filles aux mitrailleuses, bien attaché tire sur tout ce qui bouge. Direction Syrie, pas trop haut, on ne parle que le Russe. Elles peuvent enfin s'habiller, mettre un short et t-short.
- Ça me fait tout drôle avec des vêtements dit Yelena.
- Après une bonne heure de vol, La radio se fait entendre.
- Hélicoptère, stop atterrissez, ou nous tirons
- Hélicoptère, stop atterrissez, nous tirons, répondez
- Ici Hélicoptère, j'atterris. Dit-elle en russe. Ce qu'elle fait. Elle se pose doucement, une trentaine de soldats armé, les Iraniens.
- Poser vos armes, mains derrière la tête et dites-moi qui vous êtes. Irinushka s'avance
- Messieurs, nous somme russes, nous avons été enlevés il y a trois mois environs. Nous étions dans un camp d'entraînement.
- Que faisiez-vous là-bas ?

- Monsieur, nous étions obligés de tuer, nous étions nues, et nous nous faisons violer tous les jours, nous étions son esclave. Nous étions dans ses bonnes grâces, il nous a appris à piloter.
- Où est ce camp ?
- Monsieur voici le lieu exact, faite vite, bombardez-les, tuez-les tous qu'il n'en reste plus un. Nous voulons rentrer à la maison.
- Et lui, ou est-il ?
- On l'a tué
- D'abord, une photo pour les recherches. Elles ont été photographiées. Voici un foulard que vous devez porter à l'extérieur, on vous donne une chambre dans ce camion, il n'y a qu'un grand lit, à vous de vous débrouiller les toilette sont ici. Je vous demande de ne pas vous éloigner du camion, qui est gardé. Vous êtes obligé de rester ici quelque temps, nous devons vérifier, et prendre contact avec les Russes. Vous mademoiselle, vous rester avec elles, on va vous transférer au Syrien.
- Dans le camion, vous avez des robes que je vous conseille de porter, par sécurité, ne sortez plus en short sur le terrain. Allez dormir.

Elles étaient très excitées et pour mieux dormir, se sont encore fait plaisir. Sous le regard ahuri de Miriam. Elles ont été réveillées par une soldate, à 11 heures du matin, l'estomac dans les talons. Elle devait d'abord reconnaître l'homme qu'elles avaient tué. Une trentaine de photos étaient sur la table. Lui, était au beau milieu.

- C'est lui, les quatre filles l'on reconnu, et celui-ci, c'est le capitaine, on l'a tué aussi.
- Dites-moi petites filles combien en avez-vous tué ? Demande le commandant en souriant c'est Oksana qui répond.
- Monsieur, j'aurais aimé tous les tuer de ma main si nous avions eu le temps
- tu leur en veux hein ?
- Monsieur, ils nous ont enlevé, violé ils nous tenaient en laisse comme des chiennes, ils nous obligeaient à tuer des gens, chaque jour des dizaines et des dizaines, nous recevions des coups de fouet, tuer des poulets avec nos dents.
- Nous le faisons aussi.
- Oui vous le faites pour vous défendre, mais nous, nous avons 13 ans, nous voulons aller en classe, ce n'est pas notre guerre. Il lui caresse les cheveux
- Ne te fais pas de soucis, tu y retournes bientôt en classe. Conduisez-les à la cantine, et surveillez que rien ne leur arrive. Laissez-les manger autant qu'elles le désirent.

Retour aux pays.

Trois jours plus tard, elles vont être transférées à Tartus, encore trois jours, elles arrivent à Moscou école des cadets, académie d'élite.

Elles entrent en Isolation et observation, avec examens médicaux complets, examen psychiatrique. Elles restent une semaine en observation. Toutes les quatre dans une chambre à quatre lits. La première chose qu'elles font est d'abord de pousser les lit ensemble. Elles ont des livres, des journaux, la télé, qu'elle regarde, blotti l'une contre l'autre. Ils viennent les chercher pour les questionner sur ce qu'elles ont fait, vécu dans ce camp. Comment ont-elles pu arriver à se soustraire. Elles sont même venues à raconter, comment elle en son arrivée à ses attouchements, qu'elles avaient peur, et aujourd'hui encore. Dans leur isolation, elles ne parlaient que très peu, trouvant toujours une occasion pour se caresser, bien serré l'une contre l'autre, sachant très bien qu'elles étaient sous surveillance vidéo. La nuit elles vivaient leurs cauchemars, qu'elles essayaient de calmer par des caresses. À la fin de la semaine, alors qu'elles dormaient nues devant la Télé, enchevêtré les unes dans les autres, sans même frapper à la porte, le commandant entre. Les filles se lèvent en sursaut, se mettent au garde-à-vous.

– Excusez-moi, je ne savais pas que vous étiez nues. Dit-il en se détournant.

– Monsieur, nous avons été obligés de faire un entraînement intensif, complètement nues avec à nos côtés plus de 100 terroristes, ce n'est pas vous qui pourriez nous gêner. Dit Oksana en souriant

– Si vous voulez vous couvrir ? Elles ne bougent pas. Bon, asseyez-vous. Nous sommes obligés de vous garder quelques mois ici, en observation, faire des recherches sur ce camp. On vous donne tout d'abord deux semaines pour rejoindre votre famille que nous avons déjà averti. La lieutenantante vous donnera vos billets d'avion. Vous revenez, et vous aurez droit à un enseignement spécial gratuit, Ici en pensions complète d'officier. Toutes les semaines, visite médical, vous recevez une psychiatre Vous toucherez de l'argent de poche, vous aurez le droit de sortie après en avoir fait la demande. Votre chambre, une chambre à quatre lits. Vous serez considéré comme militaire. Vos parents nous on dit que vous vouliez étudier la médecine, vous passerez vos examens de médecines et plus. Connaissiez-vous le contenu des mallettes que vous avez rapportées ?

– Non, réponds Irinushka, je les ai prises au hasard.

– Ce sont des documents très important sur l'organisation et structure de ces terroristes. Maintenant, je vous pris de bien vouloir vous habiller pour nous suivre, vous allez recevoir vos vêtements de cadette, vous n'avez plus le droit de sortir en civil.

Au retour, elle se trouvait belle comme des princesses, elles avaient reçu trois jupes 3 vestes, 3 corsages, 2 paires de bottes un sac marin 2 calots 5 culottes, 5 soutien-gorges. Elles doivent y retourner pour les vêtements d'hiver. 3 jupes d'hiver, 3 vestes d'hiver, 2 parkas, 2 bonnets, 2 paires de mufles gants de parade, un manteau elles souriaient déjà de bon cœur, ses vêtements étaient beaux à leurs yeux, sauf les culottes et les soutiens-gorge qui les faisait rire. Elles n'ont pas porté le soutien-gorges. Sur la table, 40 000 roubles s'y trouvait, les quatre billets pour le lendemain 10 heures, une jeep les emmènera à l'aéroport.

1er Retour en famille.

Elles n'avaient pas remarqué que leur billet était des 1^{re} classe en furent très agréablement surprises. Elles se sont retrouvées dans un compartiment de 4 fauteuils face à face. La première chose qu'elles ont fait, avant même le décollage, se mettre tors-nu, et avait fait disparaître leur culotte. L'hôtesse de l'air les a grondées elle ne voulait bien entendu pas les voir dans les couloirs dans cette tenue. Elles se sont serrées, aimées et se sont endormies à deux sur un siège. Si une, devait faire un cauchemar, de toutes ses horreurs qu'elles avaient vécues, les trois autres étaient là pour la calmer, l'embrasser et l'aimer.

Les 15 jours dans leurs familles a été très difficile, déjà toutes ses questions de leurs entourages les mettaient mal à l'aise ainsi que les petits pics qu'elles encaissaient, comme les esclaves du sexe, les machines à sexe, t'a joué au moins, jusqu'à prostituées. Comme si tout avait été de leur faute. Comme elles étaient loin l'une de l'autre, elle ne pouvait pas se reconforter lorsque ce putain de cauchemar arrivait et il arrivait souvent. Au bout d'une semaine, elles avaient hâte de pouvoir revenir à Moscou. Ici, elles avaient honte, honte d'avoir été enlevées, honte d'avoir été violées par ce forcené pour sauver leur vie et le tuer lui-même.

Dans l'avion du retour, elles étaient complètement nues sur leur siège dans la cabine de première, l'Hôtesse les réprimande.

– Vous ne pouvez rester habiller comme tout le monde, pourquoi faites-vous ça ? Dit-elle en fermant la porte derrière elle.

– Pourquoi ? Demande Irinushka Mademoiselle, il y a environ 4 mois, nous avons été enlevés, ici, à 400 m de cet avion. En cours de route on nous déshabille, on nous met des bracelets en cuire aux poignets et aux chevilles, ils nous tenaient en laisse pour aller faire nos besoins. Le général nous fait une proposition, nous faisons un entraînement avec eux, nous apprenons à tuer, et il sera le seul à avoir le droit de nous violer, si non, il nous livre à la troupe. Cet entraînement, nous l'avons fait chaque jour nue au milieu d'une centaine de terroristes. Le seul réconfort que nous avons, et que nous avons toujours, se serrer nue l'une contre l'autre. Ne dites rien Mademoiselle, nous ne faisons rien de mal, mais nous avons maintenant besoin de ce contact. Elle regarde la stewardess d'un air suppliant. La stewardess la regarde, l'embrasse sur la bouche. Dites-moi ce que vous voulez manger pour le repas et votre boisson.

– Moi je prends le n°2

– moi aussi

– moi le 4

– moi le 1 nous aimerions du jus d'orange s.v.p.

À midi, la stewardess apporte les repas, elle dormait paisiblement, enchevêtrées les unes dans les autres. Elle les regarde d'un œil amusé. D'un cou, une tête se redresse, elle cri.

– Regarde, c'est moi qui l'ai tué, regarde il est mort, il est mort, je l'ai tué.

Les filles se jettent pratiquement sur elle, la caresse, l'embrasse sur toutes les parties de son corps, jusqu'à ce qu'elle se calme, se rendorment jusqu'au prochain cauchemar. Le sourire de la stewardess c'est éternel, elle a compris les problèmes de ses enfants.

À Moscou, elles étaient attendues par une grosse jeep et la doctoresse, qui les conduisit dans leurs quartiers.

– comment ont été ses retrouvailles ? Demande-t-elle.

– Docteur, très bien. Nous sommes des filles de joie, des putains des esclaves du sexe, c'est pas mal.

– De votre famille également ?

– Presque, nous ne sommes pas un exemple à suivre. Nous ne sommes plus des saintes ni touche, mais j'aurais espéré l'aide de ma famille. Je suis mieux à Moscou, au moins, j'ai mes amies, des vraies.

Oui, elles étaient heureuses ensemble, elles continuèrent leur cours, rattrapèrent leur 3 mois de perdu. Elle suivait l'entraînement de l'armée. Elles ont été décorées pour les supplices qu'elles ont subis.

À 16 ans, elles firent la découverte de cette petite fille Iriskahja, qui venait de recevoir pour la quatrième fois consécutive, la médaille d'or de la meilleure cadette de l'année et qui en plus venait de recevoir son brevet de pilote d'hélicoptère, devenant ainsi, la plus jeune pilote du monde à 12 ans. Les filles auraient bien aimé faire plus ample connaissance, mais elle était protégée par son frère Vladimir. Elle refusait les contacts de la sorte.

2^{èm} Retour en famille.

Elles sont retournées à Takximo pour voir leur famille, sans grande conviction. Elles en avaient parlé avec leur psychologue, qu'y leur demanda de faire une nouvelle fois un essai. À l'aéroport, elles rencontrèrent leur doctoresse.

J'ai un autre plan, allez-y mes chéries. La doctoresse voyageait dans la classe économie, et les filles voyageaient de nouveau en première. Elles ne l'ont plus revu.

– Vous venez avec nous Arienne ? Demande-t-elle.

– Non, j'ai autre chose. Les seules personnes qui les attendaient à l'arrivée, Diana, la sœur d'Irinushka, Aliona, la sœur de Selena, Dimitri, le frère de Yelena et Nikolas le frère d'Oksana. Ils se sont jetés dans leurs bras en pleurant.

Le lendemain de leur arrivée, le doyen avait demandé un rassemblement du quartier, en présence des quatre filles.

– Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, commence le doyen, nous voulons mettre un terme à la discrimination de ses quatre jeunes filles, qui ne sont même pas fautives de ce qui se passe. Je n'arrive pas à comprendre, que ses filles qui ont été violées, soit rejetées.

– Elles sont quand-même rester plus de trois mois avec lui.

– Vous ne pourrez pas comprendre, nous étions prisonnières, de plus, à poil, tenus en laisse si une de nous essaye de se sauver, il nous tue toutes les quatre

– Vous auriez pu essayer.

– Oui de mourir à quatre. Tu n'as pas compris imbécile, nous voulions vivre, à quatre.

– Allez vient cela ne sert à rien, on s'en va, elle se dirige vers la sortie

– Attendez un peu dit une voie qu'elle connaissait bien, de l'arrière s'avance la doctoresse, qui avait fait organiser la réunion.

– Arlenne ? Demande les filles en cœur.

– Oui mes filles, je ne voulais pas vous laisser seules. Je trouve inamissible, que vous refusiez d'aider ses jeunes filles, vos filles.

– Elles ont été endoctrinées dit une personne.

– C'est possible, ce n'est pas une raison pour repousser vos enfants. Bien au contraire, elles ont besoins d'aide. Pour notre part, nous ne croyons pas, qu'elles ont été endoctrinées, elles ont tué leurs gardiens le chef, et on fait pratiquement disparaître ce terrain d'entraînement, elles ont d'ailleurs reçu une médaille pour cela.

– Les quatre mamans s'approchent, excusez-nous mes chéries, les gens racontent tellement de vilaines choses. Le calme familial était revenu, mais elles étaient contentes de repartir.

Irinushka.

Irinushka, Selena, Yelena et Oksana, aimaient toujours bien les garçons, et le samedi, ne s'en privait pas. Assise toutes les quatre à une table d'une discothèque, sirotant leur jus d'orange, s'ennuyait, aujourd'hui, pas intéressant. Si, Irinushka a repéré une proie. Les filles vont des paris sur le temps qu'elle mettra pour l'accrocher, et combien de temps elle restera avec lui. Le samedi, aucune des filles ne portait de culotte, c'était leur règle. Elle portait de petites chaussures noires et soquette blanche, leur jupe et veste, ainsi que leur corsage d'uniforme, leurs parkas qui restaient aux vestiaires. Un petit sac à main, dedans une brosse, un miroir, pour espionner leur proie, et un porte-monnaie.

Irinushka a repéré sa proie, un beau jeune homme assis au bar elle déboutonne son corsage de trois boutons qu'il puisse bien voir sa poitrine, s'avance, et fin de trébucher, s'accroche à lui, en laissant tomber son sac.

- Oh, Excuse-moi. Il se baisse pour lui ramasser son sac.
 - Tout le plaisir et pour moi, répond-il en souriant, lui rend son sac Mademoiselle ?
 - Oh Irinushka, cadette Irinushka.
 - C'est un très joli prénom pour une très jolie fille, moi c'est Anton. *Mon poisson tourne autour de l'appât, il est intéressé*
 - Tu exagères un peu je crois, mais ton prénom est également un joli nom pour un joli et gentil garçon, je crois
 - Tu veux boire quelque chose.
 - Juste un jus d'orange merci. Elle se dandinait un peu, pour lui montrer sa poitrine, il avait ses yeux fixés dessus.
 - Dis-moi, c'est tout du vrai ce que tu porte-la ?
 - Ou ça ?
 - La dit-il en lui montrant sa poitrine.
 - Ça ? Oh oui, bien sur. Rends-toi compte par toi-même. Elle lui prend ses mains et les met dans son corsage sûr ses seins.
- Il la pelote, et par cette manipulation, faisait sortir ses seins de sa cachette.
- On ne peut pas continuer ailleurs. Demande-t-il. *Il a mordu*
 - Ou ça ? Demande Irinushka
 - Dans ma voiture, un van. *Il sait fait accrocher.*
 - Oui dit-elle si tu veux.

Elle se laisse glisser de son tabouret, laissant remonter sa jupe jusqu'au nombril, laissant voir un court moment la nudité de son bas-ventre. Il passe sa main sous sa jupe pour vérifier ce qu'il a aperçu, elle lui répond d'un sourire, il la pousse gentiment vers sa voiture, toujours sa main sur les fesses.

Il était assez calme mais dès que la porte de la voiture fut fermé derrière lui, il arracha littéralement ses vêtements, pendant qu'Irinushka prenait son temps. Elle quittait son corsage, nu comme un vers, il avait déjà enfoui ses mains sous sa jupe pour essayer de lui rentrer ses doigts dans son vagin. Elle ne le laisse pas encore faire, elle ouvre sa jupe par les boutons du devant, enfin se présente dans toute la splendeur de sa nudité.

Elle lui caresse doucement son pénis au passage, avant de lui embrasser la poitrine et faisant glisser sa langue jusque sur ses poils noirs du bas ventre.

Elle remarque comme il se tortillait déjà, visiblement échauffé, il n'avait pas l'habitude d'être dominé. Elle lui prit son pénis dans la main, avant de le prendre dans sa bouche, lui suçotant son gland. Elle fit descendre sa langue et ses ongles sur la veine qui allait éclater suivait l'évolution qu'il ne

viens pas à éjaculer trop tôt, le faisait glisser lentement dans sa bouche, lentement, aspirait le moineau avec force.

Maintenant bien préparer, le retourne sur le dos, et s'enfourche sur son buttoir, après lui avoir mit une capote, la voilà aux anges, elle sent la jouissance se dessiner dans son corps, elle frémit assez fort, mais elle peut encore le stopper pour se mettre à quatre pattes, elle aime cette position, la banquette est trempée de sa mouille, le pauvre Anton tremble, il va bientôt éjaculer, elle se retourne de nouveau pour se mettre sur le dos. Il n'a pas eu beaucoup de temps avant qu'il ne pousse un grognement en se raidissant et éjacule en donnant de petits soubresauts, qui font jouir Irinushka. Les sièges en tissus de sa voiture neuve, dégouline la cyprine d'Irinushka

– cela t'a plu demande-t-il ? Voulant se confirmer

– Oui, ça va. Tu manques un peu d'initiative, mais c'est pas mal. Il est vexé.

– tu me donnes ton n° de téléphone.

– Non

– on se revoit ?

– Non. Adieux et merci, j'ai quand même joui un peu, la, c'était méchant. Elle le laisse planter là et rejoint ses amis

– Tu n'es resté que 44 minutes avec lui. Par contre ton accrochage a été rapide, moins de 10 minutes

– Irinushka, tu as perdu, Selena a gagné, la deuxième, Oksana, la troisième Yelena, tu sais ce que cela veut dire ?

Les filles se dirigent sur un sofa dans l'angle, un peu moins à la vue des autres. Irinushka se met au milieu, Oksana se met à sa droite, Yelena à sa gauche, Selena se met sur un tabouret, un pouf, devant Irinushka tous les corsages son déboutonné, Irinushka a le sien sous les fesses. Elles ne se sont pas assises sur leur jupe.

Le jeu commence. Irinushka doit rester passive, elle ne doit pas prendre d'initiative, ne peut que répondre si une l'embrasse, ses bras restent le long de son corps sans bouger. Elle commence leur supplice, 6 mains, 3 bouches qui la palpe, la masse la lèche. Au début toutes sont contente, elle s'embrasse sans-gêne, embrasse Irinushka à pleine bouche, faisant rouler leur langue les une contre les autres, par moment même trois bouches se rassemblaient, se caressait la poitrine, sans plus savoir à qui appartient cette bouche, ou ce doigt.

Irinushka ne tient plus en place, son corps la chatouille, la brûle de désir. Le pire arrive encore, les 6 mains se rassemblent sur le corps d'Irinushka, qui cette crampe, elle a rejeté sa tête en arrière. Des doigts se promènent sur le ventre d'Irinushka, Oksana et Yelena lui prennent ses petits mamelons dans leur bouche, les font rouler sur leurs lèvres. Enfin Selena lui prend les lèvres de son papillon, l'ouvre avec sa langue. Irinushka ne tient plus en place. Selena met ses deux doigts dans son vagin, l'exit en allant le plus profond possible, le plus vite possible. Irinushka n'y tient plus, se tord dans tous les sens, elle cri presque

– Selena, arrête, je vais crier, arrête,

Mais Selena ne s'arrête pas, Oksana et Yelena lui prennent son visage dans leur main et l'embrassent bouches contre bouches la tenant ferme, qu'elle ne puisse pas se retirer. Elle sursaute, son ventre saute en l'air rattrapé par Selena, elle cherche maintenant, s'aidant de ses mains à se retirer, essaye de fermer les cuisses, trop tard, dans un cri étouffé par les bouches des filles, elle a un dernier sursaut, elle inonde son corsage, maintenant la bouche ouverte essaye de respirer, les filles continuent de la caresser un peu, elles se redressent sur leur siège, ferme leur corsage, Irinushka met sa veste, Selena va encore chercher 4 jus d'orange, un petit sac en plastique pour le corsage trempé. Soutenant Irinushka elles prennent un taxi pour rentrer.

Iriskahja se déclare pour la paix dans le monde, pose ses 36 kg contre 100 000 tonnes de

diplomatie US, L'Abraham a tiré sur l'hélicoptère papillon Bleu d'Iriskahja. Les filles sont très tristes, et sont maintenant persuadé qu'elle est morte, Mais Iriskahja et Vladimir ont survécu.

Elles ont maintenant 18 ans, et s'intéresse toujours à la petite Iriskahja, qui fait parler d'elle, et qui possède déjà quatre médailles de la nation à 14 ans. Elles ont réussi leurs examens pour l'Uni à 17 ans. Elle se retrouve enfin le soir pour se blottir l'une contre l'autre, et s'aimer. À l'uni, elles font un carnage chez les garçons qui leur cours après, elles en font usage. Environ mille garçons sont à l'uni, elles ont de quoi faire.

Yelena. Le dépucelage

Elles ont maintenant 20 ans, elle passe leurs examens, ayant la possibilité de prendre quelques unités pendant leurs vacances. Elles ont réussi à convaincre le président d'inviter le quartier 14 de Takximo à la fête de la nation.

La petite Iriskahja au risque de sa vie vient de sauver plus de 2000 spectateurs, les 50 personnes de Takximo sont parmi eux. Iriskahja est entre la vie et la mort. Les quatre filles sont de celle qui lui rende visite, et qui ont proposé de donner leur sang.

La tension au quartier 14 n'est plus aussi tendu, de ce fait les filles retournent maintenant pour leurs vacances à Takximo. Le doyen du quartier 14 presse les filles de faire venir Iriskahja, qui est maintenant presque guéri, il voulait la remercier.

Le bal de l'UNI est annoncé, elles se préparent pour leur petit concours, comme chaque semaine. Elle n'aime pas danser, et ne savent pas danser. Elles aiment mieux rester assise à une table sur le côté, un peu dans l'ombre, elles attendent leurs proies et rient des jeunes, leur comportement, leurs vêtements et leur manières. Elle se moque des jeunes soûls. Yelena se lève, sans rien dire, se dirige devant un jeune homme qui à même l'aire très jeune, se laisse bousculer par lui. Yelena est assise sur le sol, les genoux en l'air assez écarté, sa jupe à glisser, avec son aide, laissant voir son petit trésor blond.

– Excusez-moi mademoiselle. Il lui tend la main, pour l'aider à se relever, je suis vraiment confus. Elle tape ses mains sur son derrière pour enlever la poussière, le retourne dans sa direction.

– Ai-je encore de la poussière ?

– Oui mademoiselle, là sur le derrière.

– Enlevez-la !

– Qui ? Moi ?

– Bien sûr.

– Comment ?

– Avec votre main, mes fesses ne vont pas vous mordre. Vous caressez ou vous taper dessus.

– Avec mes mains ?

– Oui si vous ne tapez pas comme une brute. Il lui tape délicatement sur le derrière. Umm, caresse avec ta main, oui, comme ça, umm c'est vraiment bon, tu fais ça très bien. Mais tu me dois encore une boisson. Je suis Yelena et toi ?

– Moi c'est Sergueï. Mais pour la boisson, je suis obligé de passer, je n'ai pas un sou. Elle le prend par le bras.

– Viens, tu me plais, je t'invite.

– Toi t'es gentille. Au bar, sirotant leur boisson elle questionne.

– Dis-moi Sergueï, tu es tout seul ici ? je pense, tu n'as pas de petite amie ?

– Non, Yelena.

– Tu as déjà fait l'amour avec une fille ?

– Oui bien sûr... Non, jamais, je n'ai que 16 ans. Yelena lui pause sa main sur son pantalon, assez volumineux à cet endroit, lui prend la main pour lui mettre sur sa petite chatte blonde

– Tu n'as pas de culotte hein ? Je l'avais vue quand tu es tombé.

– Tu veux essayer de faire l'amour avec moi ?

– Je ne sais pas faire.

– Allez vient je te montre et l'entraîne à l'extérieur.

Elle trouve facilement un banc assez à l'abri des regards, le fais mettre entre ses jambes, lui

poses ses mains sur sa poitrine libre, en détachant le dernier bouton, et pendant qu'il lui fait un timide massage des seins, lui fait tomber son pantalon. En quelque sorte, ses massages maladroits, lui apporte quelques choses de nouveau, qui la font frissonner. Elle prend sa verge dans sa bouche, mais s'aperçoit, après deux ou trois susses qu'il se raidit. Elle à tous lâchés, ne le touche plus

– tu vas éjaculer demande-t-elle ?

– Oui, c'est bon, c'est tellement bon.

– Retiens-toi, tu ne dois pas encore éjaculer, retiens-toi, pas maintenant.

Il a réussi à ultime moment à se retenir et souffle comme un bœuf.

– Aller mon garçon, mets-toi à genoux, embrasse mon papillon, oui comme ça, rentre ta langue, aller, explore tous les coins. Que c'est bon continue.

– Tu es toute mouillé. Elle lui a mis ces mains sur la nuque, le retient

– Cela ne fait rien, lèche, aspire, rentre ta langue bien profonde, encore, encore plus, merde, tu me fais jouir.

– C'est vrai ?

– Tais-toi, continue. Elle jouit, lui inonde la figure.

– Yelena, je suis tout mouillé

– cela ne fait rien, laisse-moi prendre mon souffle, on continue.

– Lève-toi maintenant, caresse-moi la poitrine, ton bâton, je vais te le faire lever Maintenant, elle le prend dans sa bouche pour le faire grossir, quelques coups de langue sur son gland, le long de sa tige qui se gonfle dangereusement, elle le surveille de près

– Tu sais Yelena, c'est vachement bon, continue.

Non Yelena ne continue pas, elle se lève, lui présente son derrière, relevant sa jupe

– Aller Sergueï enfonce ton pieux dans ma chatte, doucement, elle l'aiguille encore, l'aide de la main. Il panique encore.

– Yelena, Yelena qu'est-ce que je fais maintenant.

– Tu pousses à fond, et ensuite, tu ne sors pas complètement et tu rentres, et tu continues, oui, continue comme ça umm c'est bon.

– Yelena, j'ai comme des fourmis dans les cuisses

– Continue, c'est bon, continue. Il crie presque.

– Yelena j'éjacule, j'éjacule.

– Tais-toi ne t'arrête pas.

– Maintenant ils se mettent tous les deux à crier, en éjaculant ensemble. Il a passé ses bras autour des hanches de Yelena, ce qui la retient, elle a posé sa tête sur le banc, les yeux fermés. Il se redresse, sort son pénis rabougri plein de sperme et de cyprine. Yelena c'est assis, se remet en ordre.

– Yelena,

– quoi ?

– Tu ne veux pas devenir mon amie ? Elle lui sourit

– Non Sergueï, je ne le veux pas.

– On recommencera ?

– Non plus, cherche-toi une petite amie, tu peux seul maintenant. N'oublie pas de remonter ton pantalon. Amuse-toi bien, adieux. Elle L'embrasse et le laisse planter la.

Yelena est de retour à la table, elle à perdu, de deux minutes. En fait elle est bien contente, elle va jouir, de nouveaux. Elles ont pris leurs précautions, elles ont apporté du papier de cuisine et un sac en plastique. Yelena doit quitter son corsage, ouvrir sa veste, dégrafer sa jupe sur le devant, qu'elle pousse derrière elle. Elle ne porte que sa veste grande ouverte qui lui arrive à la taille.

Oksana et Irinushka sur les côtés, Selena devant elle, entre ses jambes pour l'empêcher de fermer

les cuisses, déjà, a-t-elle de grands frissons qui lui cours sur le ventre, elle aime ça.

Oksana et Irinushka commence à l'embrasser, à s'embrasser à trois, fourrant leur langue dans les bouches, mélangeant leur salive, et faisant glisser doucement leurs doigts sur la poitrine de Yelena emplie de soubresauts. Les têtes se baissent, prennent les mamelons dans leur bouche pour les rouler sur leurs lèvres, ou les mordiller, pendant que leurs mains, glissent lentement, jusqu'entre cuisses effleurent au passage, le petit Pubis doré et ce qu'il cache.

Yelena, tord son bas ventre, le soulève, elle sent la jouissance arriver, mais ne peut rien faire, ses doigts qui la caressent sur les hanches presque sur les fesses, sur sa poitrine, dans sa petite frisure d'or, elle voudrait presque crier.

Selena devant elle lui ouvre l'entrée de son office avec sa langue, elle n'a pas oublié le clitoris, ce petit bouton devenait grand. Yelena ne peut plus rester en place. Selena déguste cette liqueur. Yelena essaye de fermer les cuisses sans succès. Yelena enfonce maintenant délicatement deux doigts dans l'office de Yelena, pendant cette action, Yelena s'est figée, mais les soubresauts, les convulsions, les torsions incontrôlées reprennent de plus belle avec le vas-et-vient des doigts de Selena.

Selena a sorti de son sac un petit épilatoire à batterie, et s'en sert maintenant comme vibreur, sur le Clitoris de Yelena, qui commence à crier, bloqué par les bouches d'Oksana et d'Irinushka. Elle trépigne avant d'éjaculer avec force. Irinushka l'embrasse encore, la caresse pour retrouver son calme. Oksana a pris l'épilatoire des mains de Selena, pour l'essayer sur elle et sur Irinushka, elles sont passionnées par cette idée géniale. Elles aident encore Yelena à se vêtir, s'essuyer. Elle passe ses bras sur les épaules d'Irinushka et d'Oksana pour rejoindre le taxi.

– Dites-moi mesdemoiselles, votre copine, elle est ronde ?

– Non monsieur, handicapé physique.

– Pare-ce que vous savez je ne prends pas les gens soûls, s'il dégueule dans la voiture, j'en ai pour mes frais.

– Non rassurez-vous, nous ne buvons pas, elle est juste handicapée physique provisoire

– Dit voir Selena, quand as-tu acheté ce truc ?

– Je ne l'ai pas acheté, je l'avais trouvé dans les douches, alors je l'ai porté aux objets trouvés. En sortant aujourd'hui, ils me l'ont rendu. En cours de route, je l'ai enclenché dans ma poche. Je n'arrivais pas à le stopper. Je le coince entre mes jambes pour l'arrêter, et je me suis aperçu, que c'était un bon vibreur.

Une idée diabolique.

Elles ont maintenant 21 ans, elles ont toutes réussi leurs examens de cadettes. Elles sont engagées dans les bureaux du FSB comme docteur, Irinushka comme psychiatre. Seulement elles ont des problèmes avec leur chef d'étage, et son adjoint, qui ne peuvent pas se voir, de jeunes coqs, qui se permettent de palper les filles aux fesses, sous leur jupe. Malgré les diverses réclamations, Ils continuent de plus belle. Elles sont, bien sur connue comme des filles faciles et qui aiment les garçons, aller se plaindre n'a aucun sens.

Irinushka a une idée diabolique, elle va coucher avec son chef d'étage,

– Écoute-moi Nikolas, je veux bien coucher avec toi, mais je serais officiellement ta fiancée, ta femme exclusive, et tu arrêtes de nous passer la main aux fesses dans les couloirs. Il est tous content.

– D'accord aller viens, je veux te prendre tout de suite, J'attends depuis si longtemps.

Elle enlève sa culotte, appuis son derrière contre son bureau. Il sort de son pantalon un engin aussi raide qu'un pieu, son gland est rouge écarlate prêt à exploser le lui enfonce dans sa chatte blonde, sans ménagement. Irinushka n'y prend aucun plaisir, ne jouit pas, elle simule, des petits o, des petits aaa, des petits encore. Au moment où il éjacule, elle pousse un cri strident, tellement fort que tout l'étage a dû l'entendre.

Les filles dans leur bureau se tordaient de rire. Le petit jeu dura une semaine, le vendredi, sachant que le grand patron était là, Irinushka décide de rendre visite à l'adjoint de Nikolas Félix, ne fermant pas la porte.

Oksana, se débrouille pour faire venir Nikola pas loin de la porte de son adjoint, Selena et Yelena, trouvent une excuse pour faire venir le grand patron. En entendant Irinushka crier, et Nikolas ayant reconnu sa voie ouvre la porte en grand, pour voir Félix enfonce Irinushka. Il a vu rouge, il attrape Félix par le col de sa veste, lui écrase son point sur le nez.

Irinushka à disparu, Félix se relève, lui tape sur la figure devant le nez du grand patron, qui venait justement d'arriver, amener par les filles.

Toutes les filles ont maintenant disparu. Félix et Nikolas furent renvoyés sur le champ, le patron fit comprendre aux filles qu'elles devaient également disparaître, que Justement Commandante Iriskahja cherchait des pilotes et médecins, c'était l'aubaine, elles se présentèrent et furent admis. Elles se trouvaient maintenant en direct contact avec Iriskahja. D'abord un peu déçue de la fille, elle pensait qu'il lui manquait un boulon. Puis Irinushka s'aperçut qu'Iriskahja était malade, très malade, dangereusement malade. Elle ce firent enrôler comme garde du corps d'Iriskahja, pour la sauver d'une dangereuse dépression, qui, sans leur présence, l'aurait tué. Elles se sont enfin approché d'Iriskahja de près, elles en deviennent même responsables.